

vôtre presence, & qui me pardonnez mes pechez, ne me permet pas de croire, que cet excellent homme, qui vous a si fidelement servy, ait été traité de vous moins favorablement, que j'aurois désiré de l'être, si j'avois été de son tems; & que vous m'eussiez choisi, au lieu de luy, pour Ministre & pour dispensateur de ces saintes Ecritures, dont tous les peuples de la terre devoient tirer un si grand fruit dans la suite des tems; & que vous deviez porter à ce comble d'autorité, qui les élève si fort au-dessus de tous les Livres qui ne sont que l'ouvrage de l'esprit d'orgueil ou de mensonge.

Or si j'avois été à la place de Moïse, & que vous m'eussiez chargé d'écrire la Genese, comme il auroit pû se faire si vous l'aviez voulu, ô mon Dieu; puisque nous sortons tous de la même masse, & que l'homme n'est rien, qu'autant qu'il vous plaît de vous souvenir de luy *; j'aurois désiré que vous m'eussiez fait la grace de m'exprimer de telle sorte, & de compasser si-bien mes paroles, que ceux qui ne sont pas encore capables de concevoir comment vous créez les choses, ne rebutassent pas ce que j'aurois écrit, & ne le regardassent pas comme étant au-dessus de leur portée; & que quelque vûë, conforme à la verité, que ceux qui sont capables de concevoir la creation peussent avoir sur ce que j'aurois écrit, ils la trouvassent dans la maniere courte & simple dont je me serois exprimé: en sorte que tout ce qu'on pourroit voir sur cela, dans la lumiere de la verité, se rencontrât dans mes paroles.

*Ce n'est
qu'autant
qu'il
plaist à
Dieu, que
l'un est
plus pro-
pre que
l'autre
aux des-
seins de
sa sagesse*
* Pl. 8.31